La sociologie économique : genèse, actualité et évaluation

Economic Sociology: Genesis, Actuality and Evaluation

Benoît Lévesque

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/interventionseconomiques/737>

DOI : 10.4000/interventionseconomiques.737

ISBN : 1710-7377

ISSN : 1710-7377

Éditeur

Association d'Économie Politique

Référence électronique

Benoît Lévesque, « La sociologie économique : genèse, actualité et évaluation », *Revue Interventions économiques* [En ligne], 33 | 2006, mis en ligne le 01 avril 2006, consulté le 30 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/interventionseconomiques/737> ; DOI : 10.4000/interventionseconomiques.737

Ce document a été généré automatiquement le 30 mai 2019.

Les contenus de la revue *Interventions économiques* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution 4.0 International.

La sociologie économique : genèse, actualité et évaluation

Economic Sociology: Genesis, Actuality and Evaluation

Benoît Lévesque

- 1 La sociologie économique est inséparable de la sociologie générale dans la mesure où « le trait caractéristique de la société moderne est de se présenter sous le dehors d'une société économique » de telle sorte que « la réflexion sur les rapports entre l'économie et le social peut être caractérisée comme la tâche centrale de la sociologie et des sciences sociales » (avant-propos de Caillé dans Swedberg, 1994 :9). Sous cet angle, on peut identifier une « sociologie générale de l'économie » et une « sociologie économique » (Cusin et Benamouzig, 2004). La première correspond à une sociologie du capitalisme comme « système économique et social » (Trigilia, 2002) ou encore à ce que Weber appelait la « science de l'économie sociale » (*die sozialökonomische Wissenschaft*). La seconde, la sociologie économique, qui remonte également aux fondateurs de la sociologie, vise à rendre compte « des principaux faits identifiés par la science économique », mais en leur appliquant « une perspective radicalement différente et un type assez inédit d'analyse institutionnelle » (Parsons cité par Swedberg : 1994 : 65). Mais, comme le sociologue suppose que « le monde social est présent dans chaque action économique » (Bourdieu, 2000 : 13), il n'existe pas de frontière étanche entre « sociologie générale de l'économie » et sociologie économique.

Problématique et définition

- 2 Weber et Durkheim se sont explicitement demandé si une approche sociologique de l'économie, telle que délimitée par les économistes néoclassiques, était possible. Dans l'*Essai sur la théorie de la science* où il examine les méthodes respectives des sciences naturelles et des sciences de la culture, Weber met fin à la querelle des méthodes (*methodenstreit*) en montrant à la fois que la science économique n'est pas pure spéculation et que ses lois ne sont pas des lois naturelles, mais des types idéaux dont la valeur prédictive est limitée en raison de leur grande généralité. De même, après avoir remarqué

que l'économie ne concerne à première vue que des choses (donc sans intérêt pour la morale et la sociologie), Durkheim montrait néanmoins qu'elle repose, dans son fonctionnement, sur des représentations, des croyances et des valeurs.

- 3 La sociologie économique questionne le cadrage réalisé par les économistes qui réduisent l'économie au calcul rationnel concernant des ressources rares devant être affecté à des besoins considérés illimités. Plus positivement, elle propose une définition plus large de l'économie, soit comme représentations sociales dans la tradition durkheimienne ; activités sociales relevant d'une rationalité élargie dans la tradition weberienne, rapports sociaux de production, de distribution et de consommation selon la tradition marxiste, activités reposant sur des principes économiques pluriels : marché, redistribution, réciprocité et don (Polanyi). En somme, la sociologie économique peut être définie comme « l'ensemble des théories qui s'efforcent d'expliquer les phénomènes économiques à partir d'éléments sociologiques » (Swedberg, 1994) ou comme discipline capable de « penser sociologiquement les faits économiques » (Gislain et Steiner, 1995).

Genèse et développement historique

- 4 L'émergence de la sociologie comme discipline au XIXe siècle a été précédée par la formation de la théorie politique moderne (Machiavel au XVIe siècle, Hobbes au XVIIe et Locke et Montesquieu au XVIIIe) et par celle de la théorie économique avec les physiocrates et Adam Smith dans la seconde moitié du XVIIIe siècle. La constitution de ces deux sphères séparées sera fortement questionnée par Thomas More au début du XVIe siècle, par les utopistes du XIXe siècle (Owen et Fourier) et par les pré-sociologues (Saint-Simon et Comte) qui proposent à la fois une « autre société et une autre économie », faisant appel à la solidarité plutôt qu'à l'individualisme, et une « autre approche de la société et de l'économie », à partir d'une vision synthétique et holistique de la société. Construite sur cet héritage, la sociologie classique, qui prend forme au tournant des XIXe et XXe siècles, s'inscrit dans un contexte de « grande transformation » caractérisé par la prédominance d'une économie de marché que soutient une philosophie du « laissez faire ». Elle se présente alors comme réponse aux prétentions hégémoniques de l'école néoclassique, apparue au début des années 1870, qui se centre « sur l'échange marchand entre agents supposés rationnels, sur la formation du système des prix et sur l'analyse mathématique des conditions de l'équilibre général » (Cusin et Benamouzig, 2004 : 437). Comme la sociologie générale s'attaque aux postulats de base de cette nouvelle science, elle apparaîtra comme une anti-économie, au moins jusqu'aux années 1970 alors que la « sociologie du choix rationnel » commence à s'affirmer.
- 5 Pour rendre compte du développement de la sociologie économique, les analystes identifient au moins trois grandes périodes dont les dates et les évaluations varient selon que le regard porte sur l'Europe ou sur les États-Unis. La période 1890-1920 est reconnue comme cruciale, en raison de la contribution des fondateurs de la sociologie. Pour certains analystes dont Swedberg (1994), les années 1920-1960 représentent une seconde période peu intéressante. La sociologie économique se contente alors de « simplement reprendre des idées anciennes », enclenchant ainsi un déclin à partir de la fin des années 1930 jusqu'au début des années 1960. Au cours de cette période, elle devient de plus en plus fragmentée en sous-spécialisations : sociologie du travail, du développement, de l'entreprise, des organisations, etc. Une institutionnalisation tardive par rapport à celle

de la science économique et de la science politique expliquerait que la sociologie soit entrée dans les universités états-uniennes comme « science des restes ».

- 6 Même si son institutionnalisation en Europe fut plus tardive, la sociologie économique y serait demeurée intéressante en restant inscrite dans une sociologie générale et en entretenant des rapports plus étroits avec les économistes hétérodoxes. Relevons ainsi les travaux de l'école française de sociologie, notamment ceux de Mauss sur l'échange et le don (1923-1924), d'Halbwachs sur les classes sociales et la consommation (1933), de Simiand (1932-1934) sur l'évolution des salaires, la monnaie et les mentalités économiques. De même, la contribution sociologique de l'économiste autrichien Joseph Schumpeter (1883-1950) s'impose, notamment sur le capitalisme, l'entrepreneur et les innovations, dans le prolongement de l'oeuvre de Weber. Émigré aux États-Unis en 1932, l'économiste autrichien deviendra, dans les années 1980, une source d'inspiration pour les néo-schumpeteriens et les évolutionnistes (Nelson et Winter, Freeman, Perez, Dosi, Lundwall), notamment sur la question des systèmes d'innovation (Lévesque, Bourque et Forgues, 2001). Fortement inspiré par l'anthropologie, Polanyi (1886-1964), qui quitte l'Autriche en 1934, puis l'Angleterre en 1943 pour les États-Unis, apporte un ensemble de notions dans la foulée des fondateurs, notamment celles d'encastrement social de l'économie et de principes économiques pluriels. *La grande transformation* de Polanyi (1944) représente ainsi une source d'inspiration importante pour la nouvelle sociologie économique et l'autre économie (Laville, 1994). Enfin, *Economy and Society* (1956), écrit par Parsons et Smelser, resitue l'analyse de l'économie dans le cadre d'une théorie générale de la société reposant sur quatre systèmes (système économique, système politique, système culturel, système d'intégration sociale) interreliés par des relations d'échange qui réalisent une sorte d'équilibre général. Outre une certaine contamination économique, cette sociologie structuralo-fonctionnaliste demeure trop abstraite pour alimenter une véritable programmation de recherche. En dépit de ces contributions majeures et de l'influence du marxisme, la sociologie économique de l'après-seconde-guerre mondiale ne parvient pas « à trouver place dans le champ économique » que se partageront la micro-économie néoclassique avec ses modèles mathématiques appliqués au marché et la macroéconomie d'inspiration keynésienne pour l'étude des politiques économiques (Cusin et Benamouzig, 2004 :442).
- 7 Deux « secousses sismiques », la première à la fin des années 1960 et la seconde dans les années 1980, favoriseront la naissance d'une nouvelle sociologie économique. La première est provoquée par l'émergence de nouveaux mouvements sociaux (étudiants, femmes, mouvements écologiques) qui mettent de l'avant des demandes d'autogestion, de qualité de vie, de créativité et de réalisation de soi. Ces revendications, dont la satisfaction dépasse le seul partage des gains de productivité, contribuent à l'éclatement du compromis fordiste, tout en invalidant partiellement les approches keynésiennes et de la reproduction, fonctionnaliste et marxiste. La seconde est provoquée par les politiques néo-libérales, qui ciblent l'intervention étatique comme cause principale de la crise économique. Si la crise des États providences et la montée du chômage représentent autant de menaces pour les acquis, elles invitent non seulement à la résistance mais aussi à la recherche d'alternatives comme en témoignent l'altermondialisation et l'alteréconomie (Laville, 1994). Dans ce contexte de « grande transformation », la sociologie économique renoue avec la tradition classique et apporte un éclairage nouveau sur la diversité des configurations « État, marché et société civile ».

Actualité de la sociologie économique

- 8 Si l'on admet que la science économique néo-classique fournit aux acteurs clés du capitalisme des représentations qui contribuent à la réalisation de ses avancées, la nouvelle sociologie économique répond quant à elle à une double demande, celle d'une critique du néolibéralisme et celle d'une recherche d'alternatives concrètes. Elle fournit également un éclairage pertinent sur les mutations des années 1990, notamment l'émergence d'une nouvelle économie et d'un « nouvel esprit du capitalisme » (Boltanski et Chapiello, 1999). Une économie relationnelle reposant sur le savoir et les services mobilise plus qu'auparavant les facteurs extraéconomiques et non-marchands comme la recherche, la formation et la qualité de l'environnement. Cette mobilisation suppose une reconfiguration de l'État et de ses modalités d'intervention centrées sur une offre intégrée, de nouveaux modes de régulation faisant appel à la société civile, des modes de gouvernance plus horizontale et à de nouvelles solidarités. La sociologie économique montre aussi que les formes de coordinations sont multiples, qu'elles incluent non seulement le marché (main invisible) et la hiérarchie (main visible des managers), mais aussi l'État, les associations, les réseaux, les communautés. La prise en considération de la complexité et la diversité de la configuration « État, marché et société civile » laisse bien voir la « diversité des capitalismes » et des « modèles nationaux de développement », y compris dans les comparaisons nord-sud.
- 9 De même, les travaux sur l'économie sociale et solidaire permettent de comprendre comment l'activité économique repose sur une diversité de principes économiques (marchands, non marchands et non monétaires) qui ne peuvent être hybridés, dans le sens du bien commun, sans faire appel à la démocratie représentative et délibérative, mettant ainsi en lumière les dimensions politiques de l'autre économie. Ces principes pluriels sont aussi présents dans le capitalisme, mais non reconnus, à défaut de démocratie économique. Les associations, les entreprises sociales et les initiatives de la société civile, dans le domaine de l'économie, soulèvent des questions relativement nouvelles non seulement sur les rapports entre l'économie et le politique, mais sur la nature de chacune de ces sphères et sur leur porosité. Ainsi, l'économie est manifestement élargie pour inclure le non marchand et le non monétaire (réciprocité et don) alors que le politique s'exprime autant à travers l'espace public que dans le rapport à l'État de sorte que la question sociale peut alors être rattachée à l'économie. Enfin, les nouveaux risques économiques et sociaux nous invitent à nous engager dans les voies d'un développement durable et équitable, à travers une régulation du monde assurée par des institutions internationales respectueuses de la démocratie.

Évaluation critique

- 10 La sociologie économique a fait des progrès indéniables au cours des deux dernières décennies en s'intéressant au noyau dur de l'économie. Cependant, elle demeure fragmentée en de nombreuses approches et sous-spécialisations, rendant plus complexe et difficile l'intégration des savoirs neufs ainsi créés (Smelser et Swedberg, 1994). Le défi d'intégration demeure d'autant plus difficile à relever qu'il n'existe pas d'accord sur la voie pour y arriver. En témoignent les propositions souvent concurrentes d'une sociologie générale de l'économie, d'une sociologie économique qui s'érigerait en

discipline, d'une socioéconomie ouverte aux diverses disciplines intéressées par l'économie. Mais, si toute sociologie économique s'inscrit dans une sociologie générale, la tâche d'intégration des connaissances sociologiques ne relève-t-elle pas également de la sociologie générale (elle-même éclatée en diverses traditions) ?

- 11 Par ailleurs, les notions d'économie sociale et d'encastrement social de l'économie, de plus en plus utilisées, ne sont-elles pas aussi ambiguës que l'était le courant « économie et société » ? Ne supposent-elles pas que l'économie est extérieure à la société, tout en affirmant le contraire ? Les positions de Polanyi sur le désencastrement de l'économie moderne et de Granovetter sur son encastrement dans les réseaux peuvent être réconciliées puisque le premier considère le « principe même du marché » comme type idéal tel que défini par les économistes alors que le second se penche sur les « marchés concrets » dont le fonctionnement mobilise les réseaux et les relations personnelles. Mais, d'un point de vue politique, ces deux positions divergent : l'un remet en cause une « économie de marché » devenue « société de marché » alors que l'autre accepte que le marché « instrumentalise » les relations sociales pour ses propres finalités. Cette controverse montre bien l'importance de considérer le marché dans le cadre d'un capitalisme responsable de la question sociale, à travers l'autonomisation de la sphère économique.

BIBLIOGRAPHIE

- Boltanski, Luc et Marie-Ève Chapiello (1999). *Le nouvel esprit du capitalisme*, Paris, Gallimard, 843 pages.
- Bourdieu, Pierre (2000). *Les structures sociales de l'économie*, Paris, Seuil, 293 pages.
- Cusin, François et Daniel Benamouzig (2004). *Économie et sociologie*, Paris, PUF, 493 pages.
- Gislain, Jean-Jacques et Philippe Steiner (1995). *La sociologie économique, 1890-1920*, Paris, PUF, coll. « Sociologies », 235 pages.
- Granovetter, Mark (2000). *Le marché autrement, Les réseaux dans l'économie*, Paris, Desclée de Brouwer, (traduction de l'américain des principaux articles de l'auteur), 238 pages.
- Laville, Jean-Louis (sous la dir.) (1994). *L'économie solidaire. Une perspective internationale*, Paris, Desclée de Brouwer, coll. « Sociologie économique », 334 pages.
- Lévesque, Benoît, Gilles L. Bourque et Éric Forgues (2001). *La nouvelle sociologie économique. Originalité et diversité des approches*, Paris, Desclée de Brouwer, 268 pages.
- Parsons, Talcott et Neil J. Smelser (1956). *Economy and Society. A Study in the Integration of Economic and Social Theory*, Glencoe, The Free Press, 322 pages.
- Polanyi, Karl (1983). *La grande transformation, aux origines politiques et économiques de notre temps*, Paris, Gallimard, Bibliothèque des sciences humaines, (ed. orig. en anglais, 1944), 420 pages.
- Smelser, Neil J. et Richard Swedberg (eds) (1994). *The Handbook of Economic Sociology*, Princeton et New York, Princeton University Press et Russell Sage Foundation, 835 pages.

Swedberg, Richard (1994). *Une histoire de la sociologie économique*, avant-propos d'Alain Caillé, Paris, Desclée de Brouwer, coll. « Sociologie économique », (éd. orig. en anglais, 1987), 316 pages.

Trigilia, Carlo (2002). *Sociologie économique. État, marché et société dans le capitalisme moderne*, Paris, Armand Colin, (traduction de l'italien), 252 pages.

Weber, Max (1965). *Essais sur la théorie de la science*, Paris, Librairie Plon, coll. « Recherches en sciences humaines, n° 19 », 539 pages.

RÉSUMÉS

Il est possible d'identifier une « sociologie générale de l'économie » et une « sociologie économique ». La première correspond à une sociologie du capitalisme comme système économique et social ou encore à ce que Weber appelait la « science de l'économie sociale » (*die sozialökonomische Wissenschaft*). La seconde, la sociologie économique, qui remonte également aux fondateurs de la sociologie, vise à rendre compte « des principaux faits identifiés par la science économique », mais en leur appliquant « une perspective radicalement différente et un type assez inédit d'analyse institutionnelle.

It is possible to identify a "general sociology of the economy" and an "economic sociology". The first corresponds to a sociology of capitalism as an economic and social system or to what Weber called the "science of the social economy" (*die sozialökonomische Wissenschaft*). The second conception, economic sociology, also retains the general orientations of the founders of sociology, aiming at critically observing the principal facts identified by the economic science. But in doing so economic sociology works on a radically different and a rather new type of institutional analysis.

INDEX

Mots-clés : institution, sociologie économique, Weber, Polanyi

Keywords : institution, economic sociology, Weber, Polanyi

AUTEUR

BENOÎT LÉVESQUE

Professeur associé, sociologie, UQAM levesque.benoit@uqam.ca